



Collectif Forêt

Un avenir qui se construit au présent

LE BOIS, ÇA SE DISCUTE ! – Un cycle de 4 rencontres organisé par le Collectif Forêt

Partant de l'hypothèse que la résilience de nos forêts passera notamment par la réappropriation des marchés, de nos ressources humaines et forestières, de nos compétences, de nos territoires tout simplement, d'octobre 2022 à janvier 2023, le Collectif Forêt a souhaité, mois après mois, pas après pas, réunir, tisser du lien, mêler, questionner, apporter des informations, nourrir la réflexion autour de l'avenir de nos forêts et, singulièrement, de sa filière bois à (re)déployer et (re)localiser.

Pour ce faire, durant 4 lundis, des intervenants de grande qualité se sont succédés et, avec eux, nous avons pris le temps d'échanger autour de différents thèmes (les modèles d'entreprises, les produits, les récits, la formation, les compétences, les ressources humaines et matérielles disponibles dans notre région, les territoires pertinents et porteurs pour développer des projets innovants...). Autour de la table, nous ont rejoints de petits propriétaires privés, des exploitants forestiers, un bûcheron, des menuisiers, un charpentier, un agent immobilier, un vendeur de matériel, des élus, des citoyens, des enseignants, des agents du DNF et divers métiers administratifs associés à la forêt et au bois.

De ces 4 rencontres, il ressort plusieurs aspects.

Une forêt en mutation

Les spécialistes nous le rappellent régulièrement et nous pouvons déjà l'observer : la forêt qui nous entoure et que nous chérissons connaît de profondes mutations, tantôt involontaires (crises climatique et sanitaire, nouveaux choix sylvicoles), tantôt volontaires (choix de plus de biodiversité, multifonctionnalité, attentes de la filière bois, sensibilités nouvelles). Dans un tel contexte, la filière bois doit se repenser et se réinventer.

Une filière qui réinvestit le local et son potentiel

Notre territoire présente quant à lui un réel potentiel à valoriser, à regarder « Out of the Box ». Voir partir nos bois et en importer d'autres ne peut que nous mettre en questionnement. Pour l'heure, ce sont les résineux qui dominent le marché. Mais sous l'influence des conditions, des nouvelles attentes et des recherches, un changement semble s'opérer (choix des essences, méthodes sylvicoles, modes d'exploitation). Nos principes et critères se voient dès lors bousculés. Certains prétendent que l'Ardenne n'est pas une terre à feuillus de qualité, celui-ci étant essentiellement valorisé en bois de chauffage. D'autres misent sur d'autres essences feuillues moins exigeantes (ex : le bouleau). D'autres encore voient dans la valorisation du bois des haies un potentiel ...

Chaque maillon forme un tout, depuis l'arbre au consommateur final

Pour sortir du fatalisme « *chacun pour soi, son meilleur profit et/ou ses ennuis* », la mise en réseau apparaît comme une nécessité et une évidence. Cela ne s'opère pas sans une mobilisation et un travail de longue haleine (répertorier, cartographier, connaître et faire connaître, susciter des rencontres et des collaborations, mobiliser).

Dans ce **réseautage**, les **propriétaires** (privés et publics) constituent un maillon essentiel ; leur choix détermine les orientations futures. Le DNF, gestionnaire des bois publics, la Cellule d'Appuis à la petite Forêt Privée (CAPFP), la Société Royale Forestière de Belgique (SRFB), les parcs naturels et les GAL qui viennent en appui à ces projets de gestion sont aussi des partenaires. Nous pouvons nous réjouir de constater que certains propriétaires, conscients des enjeux, prennent à cœur leur rôle et sont soucieux de comprendre ce que l'on attend d'eux pour l'avenir (investissement financier, durabilité de leur démarche). Un soutien technique permet de les éclairer dans leurs choix.

Les **entreprises et les entrepreneurs sont moteurs** du devenir de cette filière. Quelles qu'en soient les composantes (technologie, coopération, récit, communication...) il s'agit d'être volontariste, ouvert, visionnaire, audacieux pour faire des défis des opportunités et se réinventer.

Les **petits indépendants (dont on peut saluer la créativité de certains) ont un rôle à jouer** mais profiteraient assurément d'une plus grande mise en réseau. Les difficultés de recrutement de personnel qualifié et coût des investissements représentent un frein.

Nous disposons de ressources en bois local, mais constatons qu'elles sont relativement peu valorisées directement chez **nos entrepreneurs locaux et dans nos communes**. Les raisons invoquées sont variables : facilité, coût supérieur, lourdeur administrative, absence de connaissance du tissu entrepreneurial et des partenaires potentiels, poids des habitudes, absence de vision...).

Nous entendons également les difficultés du secteur à recruter. **Les sections scolaires de la filière** ne semblent plus faire rêver, et peut-être aussi les perspectives salariales. Face à ce constat, **les formateurs** se questionnent : faut-il sensibiliser au métier du bois dès le plus jeune âge ? Leur faire apprécier la matière ? Comment présenter la diversité du métier ? Comment valoriser et augmenter l'attractivité de ces métiers techniques ? Comment favoriser les capacités d'adaptabilité ? Comment combiner technicité et savoir-faire traditionnels dans les apprentissages ? Comment faire comprendre que le bois est un matériau qui doit être réinvesti par la recherche et développement tant ses potentialités restent à explorer ? Comment rassembler les différents métiers autour de projet enthousiasmant et repenser ce matériau ensemble ?

Enfin, dans cette chaîne, les **consommateurs locaux** ont assurément une influence sur toute la chaîne de production. Un récit positif sur la beauté de notre ressource peut encore les enchanter. Alors quelles valeurs mettre en avant ? Comment communiquer ? Comment outrepasser l'obstacle du pouvoir d'achat ? Quelle place (re)donner à l'architecte dans cette mise en récit ?

Une filière qui cohabite avec les autres attentes liées à la forêt

Les enjeux autour de l'exploitation forestière peuvent s'entrevoir sans pour autant porter ombrage aux autres différentes ressources et fonctions forestières. L'urbanisation ne représente pas actuellement une menace pour ce patrimoine. Quelques points d'attention nous invitent à la vigilance : l'esthétisation excessive du bois contrevenant à certains usages ; la sacralisation de la forêt au point d'en bannir son exploitation ; la spécialisation des usages par zones.

Et comme le souligne le directeur de l'OEWB, Emmanuel DEFAYS : « *On protège ce que l'on aime, ce qui nous est utile* ».

Une filière qui s'enrichit en reconstituant les chaînons manquants (formation, sensibilisation, innovation, transmission, savoir-faire...)

Certains métiers disparaissent (fabriques de meubles, scieries exploitant les feuillus, ...) tandis que d'autres ne séduisent plus (bûcheronnages et autres activités peu considérées ou mal rémunérées). Certains métiers sont mal connus (automatisation, ...) ou à créer (recherche et innovation) alors que d'autres sont peu intégrés dans la chaîne (architectes et créateurs).

Une filière qui supprime les intermédiaires

Cela s'entend en se satisfaisant de produits moins transformés, plus bruts...

Une filière qui tient compte des questions de durabilité

La durabilité est aussi garante de longévité, adaptabilité, seconde vie dès la conception...

Une filière qui a besoin de soutiens financiers

Les subventions et appels à projets peuvent apparaître comme une opportunité à saisir pour laisser court à son inspiration, mais ils apportent aussi leur lot de contraintes et de dépendance.

Une filière qui doit faire face à des lobbies puissants pour pouvoir exister.

Toutes ces réflexions nous ont fait cheminer au cours de ces rencontres, et nous remercions nos partenaires de nous avoir si bien accompagnés (l'Office Economique Wallon du Bois, Sonian Wood Coop, l'entreprise Et. Lorent, l'entreprise P. Gerondal, les centres de formation woodwize et Wallonie bois, l'école nationale supérieure d'architecture de Nancy, les GAL 100 villages – 1 avenir et Pays des Tiges & Chavées, la Cellule d'appui à la Petite Forêt Privée, le Réseau Wallon de Développement Rural, Norbert Nelles, Terralab).

Nul doute que de nouveaux échanges enrichissants se profileront bientôt. Ces rendez-vous nous ont en effet démontré que, d'une part, permettre aux gens de se mettre en réseau au départ d'une animation construite est essentiel ; et que d'autre part, pouvoir aboutir à des actions concrètes est nécessaire. C'est ce qui va cristalliser, mobiliser, permettre de rebondir et d'aller plus loin. Le Collectif Forêt travaillant sur ces deux axes est donc promis à un bel avenir. Rejoignez-nous !

Pour le Collectif Forêt,

Edith LAMBERT
Animatrice culturelle - CCSTP

Benoît TAHIR
Chargé de mission Ecofirst
Coordinateur du Collectif Forêt

Marie MONVILLE
Echevine du patrimoine forestier

Qu'est-ce que le Collectif Forêt ?

Bien conscients de la nécessité de s'unir et de diversifier les approches face aux défis et enjeux que nous réserve la forêt, des élus des communes de Stoumont, Malmedy, Stavelot, le groupement d'entreprises « J'Aime Entreprendre asbl », le Centre Culturel Stavelot-Trois-Ponts et Ecofirst se sont regroupés en un collectif de travail. Grâce au soutien financier d'ELIA obtenu via l'appel à projets « Boucle de l'Est », ce « Collectif Forêt », officialisé au printemps 2021, a démarré un travail de sensibilisation et d'information mais également une série d'actions concrètes dans votre région !

Vous souhaitez en savoir plus ? N'hésitez pas à rejoindre le groupe facebook "La Forêt et Nous ", principal canal de communication du collectif ou à contacter Benoît TAHIR : benoit.tahir@ecofirst.eu – 0487/23.57.70.